

## *La Réunion cultive ses talents*

*Alors que l'épidémie de Chikungunya défrayait la chronique en métropole, une délégation d'une quarantaine de responsables de salles de concerts, qui diffusent et accompagnent le développement des musiques actuelles dans l'Hexagone, étaient accueillis à la Réunion avec une vingtaine de professionnels et de représentants d'organismes du secteur. Une occasion pour ceux-ci de découvrir les nouveaux talents de la scène réunionnaise et pour les professionnels réunionnais d'échanger points de vue et questionnements avec leurs homologues métropolitains.*

L'invitation avait été lancée et le voyage coordonné par Pierre Macquart, programmateur du Bato Fou à Saint-Pierre, ville du Sud, unique lieu de l'île disposant du label Scène de musiques actuelles (Smac) délivré par le ministère de la Culture et de la Communication. Pour ce militant qui a mis toute son énergie au service du développement des musiques actuelles à la Réunion, le déplacement des professionnels de la métropole constituait une véritable reconnaissance nationale, aboutissement d'un souhait exprimé de longue date auprès de la Fédurok. Pour la toute première fois, le Bato Fou, adhérent de ce réseau qui fédère une cinquantaine de lieux de musiques amplifiées/actuelles sur le territoire français, accueillait l'assemblée générale annuelle de sa fédération.

Depuis une quinzaine d'années, le paysage musical insulaire a progressé de manière prodigieuse. En tout premier lieu sur le plan de la création artistique, avec une recrudescence d'excellents musiciens et un foisonnement de productions discographiques. Mais également, et de manière concomitante, dans le domaine de la diffusion de spectacles, avec la mise en place d'un réseau de salles, dont certaines – comme le Bato Fou – développent un véritable travail de formation et d'accompagnement des artistes. Quant à l'émergence de festivals à dimension internationale et de plus en plus pointus, c'est l'expression la plus manifeste du dynamisme des musiques actuelles à la Réunion.

L'événement de ces Rencontres professionnelles 2006 autour du spectacle vivant était suffisamment rare pour trouver une résonance auprès des musiciens et des médias réunionnais. L'initiative du Bato Fou était menée en collaboration avec les deux principales structures institutionnelles qui ont pour mission d'accompagner et de promouvoir les musiques réunionnaises : le Pôle régional des musiques actuelles (PRMA, cf. *H&M*, n°1242) et le Réso, outil collectif au service des douze salles de spectacles vivants adhérentes, l'île de la Réunion en comptant vingt-deux. Durant près d'une

semaine, de fructueux échanges s'instaurèrent entre membres de la délégation, artistes et professionnels réunionnais. Ces rencontres étaient complétées par une série de concerts, où les programmeurs des salles métropolitaines purent apprécier une sélection de neuf artistes locaux, dont les talents ne demandent qu'à étendre leurs expériences de scène au-delà du réseau insulaire.

Pour Costa, musicien de Zong, un trio qui délivre une musique originale, nourrie de rock, d'électro, de textes décalés et de délires plastiques en concert, cette rare initiative est essentielle pour les musiciens réunionnais, qui vivent leur insularité comme un grand isolement. *"On attendait ce moment avec impatience, explique-t-il. Un groupe à la Réunion n'a aucune visibilité professionnelle, parce qu'il se trouve à 10 000 km de tous les centres de décision de ce métier. La seule solution qu'a un groupe pour se montrer, c'est d'aller jouer en France [métropolitaine]. Mais pour pouvoir jouer en France, il faut que le public et les programmeurs connaissent sa musique. C'est un cercle vicieux..."*

### *Rencontres professionnelles*

*"Qu'une quarantaine de directeurs de salles de musiques actuelles viennent à la Réunion et puissent assister à nos concerts est un élément très important pour nous. Bien sûr, nous n'attendons pas que le groupe soit programmé dans quarante salles. Mais le fait que ces professionnels puissent voir ce que nous faisons et en parlent autour d'eux est un point essentiel. De plus, ces personnes nous apportent le témoignage de leurs expériences dans leurs propres régions. Cela montre aux Réunionnais que, mis à part l'éloignement géographique, les problèmes sont un peu les mêmes partout, et qu'il est aussi difficile à un musicien de percer en Aquitaine qu'à la Réunion."*

Il y a quinze ans, la Réunion se cherchait une identité musicale contemporaine qui puisse se comparer à celle des Antilles françaises. Aujourd'hui, le *maloya* possède une place de choix dans le concert des musiques du monde. Les noms de Danyel Waro, Ziskakan, Granmoun Lélé ou René Lacaille sont connus sur les scènes européennes et internationales. Grâce à une politique coordonnée de formation et de suivi artistique, de soutien et de promotion des groupes sur les réseaux internationaux, la Réunion a imposé un

© L. Valigny

**Davy Sicard.**  
Sa musique est celle  
d'une génération  
tournée vers le futur.

son original, qui ressemble à sa population pétrie d'identités multiples. Stimulées par un environnement professionnel à la hauteur, les nouvelles générations de la musique réunionnaise arrivent sur les marchés nationaux et internationaux dotés d'un bagage artistique et technique sans commune mesure avec celui dont disposaient leurs aînés. Un pas de géant a été franchi, qui se traduit dans les musiques respectives de trois artistes programmés, à l'occasion des Rencontres professionnelles, dans trois salles emblématiques : le Palaxa à Saint-Denis, le Kabardock au Port et le Bato Fou à Saint-Pierre. Davy Sicard, Nathalie Natiembé, et Zong imposent leurs styles bien à eux. L'art dont ils sont porteurs mérite notre intérêt.

### *Davy Sicard*

Davy Sicard :  
"Aujourd'hui, je reviens  
vers ma culture  
en même temps que  
je la découvre."

Son chant est une caresse qui peut se faire puissante, légère ou impérieuse. Ses mots créoles commencent tout juste à s'imprégner de la conscience profonde du maloya. Mais sa musique est celle d'une génération tournée vers le futur.

*"Mon père était musicien de bal. Il jouait de la variété. J'avais donc régulièrement de la musique dans les oreilles à la maison. Un jour, je lui ai demandé de m'apprendre à jouer de la guitare. Il m'a montré quelques accords : ça ne me paraissait pas trop compliqué.*

*En 1992, à 19 ans, j'ai rencontré trois autres lycéens avec qui nous avons monté un ensemble a cappella, The College Brothers. Mon aventure musicale a commencé là. J'ai d'abord compris que j'aimais chanter. Pas seulement en secret à la maison, mais ouvertement, avec d'autres et devant des auditeurs. Nous chantions un répertoire de reprises de groupes a cappella comme Take 6, ou des versions a cappella de chansons assez connues. Petit à petit, avec l'introduction du créole, nous nous sommes forgé une identité. Nous avons enregistré un album mélangeant des chansons en anglais, en français et en créole, qui a obtenu le prix RFI media Adami en 1995. Pendant les cinq ans qu'aura duré le groupe, j'aurai fait de belles rencontres et vécu de belles expériences. J'ai décidé de poursuivre en montant ma propre formation en 1997.*

*Avant de monter les College Brothers, je faisais partie d'un club de poètes. L'écriture créole est marquée par des images et il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir énoncer des paroles qui font surgir des images. Le créole, après*

© D.R.

*avoir été dénigré, prend sa place petit à petit et il faut réapprendre à se familiariser avec toute son essence, tout ce qui fait la beauté de cette langue. Dans ma jeunesse, j'étais coupé de la tradition. Aujourd'hui, je reviens vers ma culture en même temps que je la découvre. Et si je ne fais pas partie de ceux qui reprennent les traditions musicales, j'entends défendre l'identité réunionnaise à ma façon.*

*Je porte un regard sur la tradition, certainement différent de ceux qui l'ont côtoyée depuis l'enfance, mais c'est seulement le point de vue qui change. Le maloya est un langage, une vibration, un mode de vie qui me conviennent parfaitement. C'est le maloya que j'ai envie de défendre, parce qu'il est porteur d'un message*

*de liberté dans l'histoire et d'un espoir pour toute une population. Certaines de mes chansons font référence à l'esclavage, mais je m'en sers pour mettre en avant la richesse des mélanges qui font la Réunion d'aujourd'hui, n'oubliant pas qu'il y a eu souffrance au départ.*

*Des gens comme Danyel Waro ont une place très importante dans la culture réunionnaise, pas seulement parce qu'ils sont artistes, mais parce qu'ils font preuve de beaucoup d'humanité. Avant même de parler d'art ou de musique, ils ont montré la voie à bien des Réunionnais, qu'ils soient Cafres, Malbars, Chinois, Zoreilles, etc. Ils ont ouvert leur conscience au métissage, à la liberté, à l'humanité."*

Grâce à une politique coordonnée de formation, de suivi artistique et de promotion des groupes sur les réseaux internationaux, la Réunion a imposé un son original, qui ressemble à sa population pétrie d'identités multiples.

## *Nathalie Natiembé*

Peu de femmes ont associé leur nom au maloya réunionnais. Cette chanteuse à la poésie pétrie de générosité y a trouvé la source indispensable à son inspiration. Conteuse créole, magicienne du mot, elle recrée l'univers de ses origines en un rêve contemporain.

*"Mon père exerçait le métier de peintre en bâtiment. Et la musique a toujours été chez nous. Je dis toujours que je chante depuis que j'étais dans le ventre de ma mère. Nous étions une famille de musiciens. On nous appelait pour animer les bals. Ma maman chante Edith Piaf et la chanson réaliste. Mon père était féru de Brel, Brassens, Léo Ferré, etc. C'est pourquoi j'aime les mots. C'est un héritage que j'ai reçu et qui m'a conduit à construire des chansons.*

*J'ai dédié une chanson à mon père, où je l'appelle 'le kaf Natiembé'. Quand on était enfant, on l'appelait toujours 'le Cafre'. Quand on le voyait de loin, on ne disait jamais : 'C'est papa qui arrive.' Mais on disait : 'Le kaf arrive.' Mon père a une dimension mythique pour moi. Il est très grand, très fin, et je le voyais toujours comme un guerrier Massaï, par son élégance, son port de tête, ses épaules. Je me construisais*

1)- Le *moringue* est une danse de combat créée par les esclaves des plantations sucrières de l'île de la Réunion au XVIII<sup>e</sup> siècle, une discipline qui comprend la gymnastique, la danse, le combat et la musique.  
[www.mi-aime-a-ou.com/moringue\\_ile\\_reunion.htm](http://www.mi-aime-a-ou.com/moringue_ile_reunion.htm)

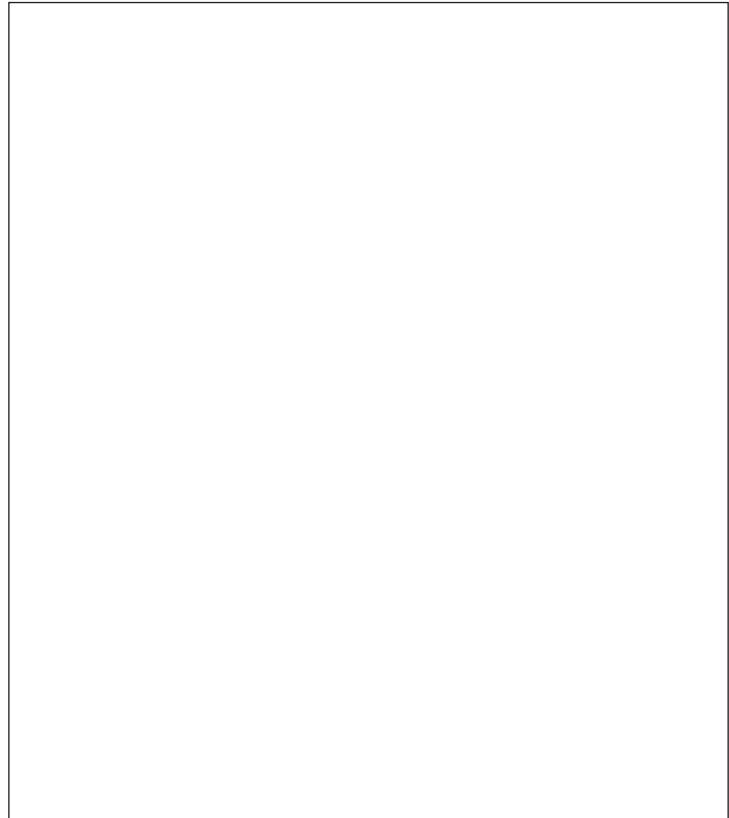
*plein d'histoires. En fait, il n'est pas Massai, mais ses ancêtres sont venus du Mozambique. Ceux de ma mère venaient de l'Inde.*

*J'ai eu la chance d'aller au Mozambique en 2001. Le photographe Karl Kugel cherchait une voix pour accompagner la présentation de son exposition sur le moringue<sup>(1)</sup>. Il photographie essentiellement les danses de combat comme la capoeira brésilienne ou le moringue réunionnais. À cette époque, j'étais déjà sollicitée à la Réunion pour venir chanter seule avec mon triangle à l'occasion de vernissages d'expositions d'arts plastiques. Il m'a dit que j'étais la personne qu'il cherchait et c'est ainsi que j'ai pu aller avec lui au Mozambique.*

*Arrivée là-bas, je me suis aperçue que mon nom y est très courant. On le trouve sous différentes formes : N'tiembe, N'tembe, Maciembe, etc. J'ai appris que la plupart des familles portant des noms en 'embe' sont originaires de Catembe, une ville insulaire en face de Maputo. Quand j'y suis allé, j'ai eu l'impression de revoir des bouts de mon enfance à la Réunion : les rues de terre, les champs de cannes, les petites boutiques... Pour moi, c'était le voyage initiatique.*

*J'ai la chance d'avoir trouvé mes racines. Ce n'est pas donné à tout le monde et, pour moi, c'était comme un cadeau. J'ai toujours pensé que mon chemin était tracé. Les choses m'arrivent naturellement et je les*

**Conteuse créole,  
magicienne du mot,  
Nathalie Natiembé recrée  
l'univers de ses origines  
en un rêve contemporain.**



© René-Paul Savignan

Le groupe Zong en concert, ci-contre la chanteuse Drean (paroles et chant).

*prends comme elles viennent. Ce voyage au Mozambique m'a donné la force de chanter autrement. J'y ai gagné une assurance et une tranquillité que je n'avais pas auparavant. Il m'a permis de trouver une autre écriture, nourrie d'une nouvelle richesse spirituelle. J'y aborde les tourments de l'âme avec plus de sérénité."*

## Zong

Entre rock et électro, la musique de Zong se projette vers le futur. Elle porte l'énergie volcanique de cette terre au milieu de l'océan, auquel le groupe s'identifie, affirmant que la culture réunionnaise ne se réduit pas à ses seules traditions.

Costa (composition, machines, claviers) : *"Pour moi, le discours identitaire est dépassé... Avec Zong, j'ai le sentiment de faire de la musique réunionnaise. J'habite à la Réunion depuis douze ans. J'y mourrai certainement. Et nous fabriquons notre musique à la Réunion. Drean est réunionnaise. Et je ne pense pas qu'être réunionnais oblige à jouer du maloya. Cela dit, l'identité de la culture réunionnaise existe à travers le maloya, le séga, etc. Tant mieux si ces musiques continuent à perpétuer les mémoires culturelles qui leur sont liées. Mais pour moi, Danyel Waro et Nathalie Natiembé sont des poètes qui écrivent dans leur temps et font des musiques actuelles.*

*À l'origine, Zong était axé sur un duo de chants : un garçon et une fille. Peu après sa fondation, le groupe a été choisi pour représenter la Réunion aux Découvertes du Printemps de Bourges 1998. En 2001, le premier album, Chromozong, a été réalisé à la maison, totalement autoproduit. Et à la suite de la sortie de l'album, Mister Zong, le père fondateur du groupe, a décidé de quitter le bateau."*

Drean (paroles, chant) : *"Au moment même où Mister Zong s'en allait, la salle du Séchoir à Saint-Leu nous proposait une résidence de création. Comme je n'arrivais pas à imaginer de chanter seule, j'ai commencé par*

*chercher un autre chanteur. Et puis lors d'une discussion où je lui demandais conseil sur des chanteurs potentiels, Jérôme Galabert, alors directeur du Séchoir, m'a suggéré d'essayer seule. Je n'y avais pas pensé. Quelques mois plus tard, un concert était programmé. Cela allait être un test. On a entièrement reconstruit le spectacle, créé un nouveau répertoire à trois : Costa, Fever le batteur et moi. Le concert a été un tel plaisir pour nous, il a eu un tel impact sur le public que nous avons décidé d'adopter cette formule."*

*Costa : "En 2003, nous avons bénéficié d'une résidence permanente de trois ans au Séchoir, qui nous a permis de préparer un album à partir des morceaux du spectacle. La même année, nous avons participé au projet SiPhon 03 avec le groupe parisien Interlope et le groupe sud-africain Constructus Corporation. Nous avons travaillé ensemble en résidence dans chacun des pays respectifs des groupes, les résidences étant prolongées par une tournée."*

*Drean : "C'est ainsi que nous avons découvert l'Afrique du Sud, pays sympathique, intéressant et plus proche de chez nous que Paris. Quand il s'est agi de trouver un studio pour faire le disque, on n'a pas hésité à aller à Johannesburg, où l'on nous proposait des équipements de qualité."*

*Costa : "Ce second album, Paradis Thématik, a été enregistré à l'ancienne, en mars 2004. Il a été mixé à Paris et masterisé à Londres. On a donc passé toutes les étapes rêvées de la production discographique pour faire ce disque. Le Séchoir a coproduit l'album avec le groupe, qu'il a aidé à se développer et à se professionnaliser. Aujourd'hui, nous avons un tourneur pour nos concerts, un distributeur français pour notre album en Europe. Nous sommes professionnels, intermittents du spectacle, entourés d'une équipe prête à développer l'aventure de Zong." ◀*

## **Discographie**

### **Davy Sicard**

CD : *Ker Maron* (Warner Music France, 2006)

[www.davysicard.com](http://www.davysicard.com)

### **Nathalie Natiembé**

CD : *Sankèr* (Marabi/Harmonia Mundi, 2005)

### **Zong**

CD : *Paradis Thématik* (More South, 2004 / dist. France Night & Day, 2006)

[www.zong.mu](http://www.zong.mu)